

# Des Chefs d'Orchestre

## La Musique comme arme?

### Daniel Barenboim à Ramallah



Il semble que cela arrivera réellement, la visite musicale de Barenboim à Ramallah, où il n'y a pas si longtemps, Yasser Arafat a été enfermé du monde extérieur, par l'armée israélienne dans son quartier général.

#### **Une tentative manquée.**

Des tentatives plus tôt en 2002 et 2004 pour pouvoir paraître dans le berceau de la résistance palestinien ont échoué, après ce qu'Israël avait fait connaître, qu'ils ne pouvaient pas garantir la sécurité de Barenboim dans les régions contrôlées par les Palestiniens. En outre, les Israéliens n'obtenaient pas la permission de voyager en Palestine. Pour beaucoup de gens il était déjà stipulé en avance, que la représentation de Barenboim n'aurait pas lieu, et ils contemplaient les tentatives du soliste vedette et le chef d'orchestre, comme coup publicitaire. Beaucoup de personnes en Israël, mais aussi ailleurs ne faisaient pas de mystère, qu'il n'était pas comme il faut, de jouer un concert de Beethoven dans un pays, qui servait plus ou moins comme base de sortie sanctionnée pour des actions terroristes contre l'état d'Israël et ses habitants. Tandis que précisément beaucoup de musiciens étrangers, sous lesquels il y avait aussi le chef d'orchestre juif Léonard Slatkin, avaient justement annulé leur apparition sur la scène promise, en vue de leur sécurité personnelle, ou pour faire

une gestion politique. Dans le journal apparaissant à Tel-Aviv: Ha'aretz, le journaliste Haggai Hiltron mettait le doigt compétent sur les endroits faibles de la vie musicale en Israël, et il dénonçait aussi les luttes quotidiennes pour la vie musicale, dans un pays qui était ravagé par le malaise économique et la désorganisation sociale augmentante. Un concert par Barenboim à Ramallah était vu sous ces circonstances, la dernière chose, ce qu'on avait en quête en Israël.

### **La musique versus la politique de pouvoir.**

La politique de pouvoir ne puisse pas être tempérée par des concerts avec comme thème principal: la fraternisation. De la coexistence pacifique n'est pas atteinte par chanter collectivement « Ode an die Freude » de Beethoven, ou dans des domaines occupés d'exécuter la *Hohe Messe* de Bach. Pour cela on a besoin des puissances complètement différentes, et elles ne sont pas disponibles tout compte fait, pour la musique. Que plus d'une personne dépeint les tentations de Barenboim comme naïves – dit avec désobligeance – comme un penchant malsain pour la publicité, n'est pas si surprenant, considéré les circonstances. Des chefs d'orchestre ont sûrement un sentiment fort pour l'amour propre, quelquefois même attendant à l'exhibitionnisme. Dans le prolongement de cela on trouve aussi souvent des caractéristiques de caractère qui témoignent d'une dose malsaine d'opportunisme. Il y avait dans le passé éloigné déjà des exemples qui étaient faciles à reconnaître, comme Wilhelm Furtwängler, Wilhelm Mengelberg et Richard Strauss. Pendant la deuxième guerre mondiale il fourmillait des musiciens qui ne pouvaient pas choisir, ou qui faisaient un choix faux, pour qui 'leur' art dépassait tout, après quoi finalement, le règlement inévitable suivait, avec les grosses suites personnelles aussi inévitables. Ils étaient cassés et craqués, il était fini avec leur carrière. La carrière brillante qui finissait en une châtaigne sourde. Il s'agit donc surtout de quoi est-ce qu'on fait avec son amour propre, comment on se trouve dans la vie.

### **Dialogue et fraternisation.**

Barenboim navigue la ligne de fraternisation, il cherche son propre chemin avec obstination à un dialogue fertile entre les Israéliens et les Palestiniens, et il s'en sert conscient de la musique comme véhicule. En 1999 il mettait la base pour quelques workshops avec Bernd Kaufmann, un des animateurs les plus importants et organisateur de Weimar comme la capitale de culture de l'Europe, de cela se levait finalement le « West-Eastern Divan Orchestra », nommé à la collection connue des poèmes teintés orientalement de Goethe sous le titre *West-Östliche Divan*.

Weimar n'était pas seulement d'importance comme capitale culturelle, mais aussi comme domicile et lieu de travail de Goethe et de Schiller, avec – comment paradoxal! – à quelques kilomètres de là le camp de concentration mal famé: Buchenwald, qui faisait pendant la règne des

nazis des milliers de victimes et qui fonctionne jusqu'aux nos jours comme lieu de commémoration effrayant...

Kaufmann s'efforçait jusqu'à l'extrême de mettre des contacts nécessaires en Egypte, Syrie, Liban, Jordanie et Israël, et pas sans succès. Il en trouvait le support du palestinien intellectuel, infatigable: Edward Said, qui avec de la grosse persévérance et avec du talent d'improvisation a pourtant su comment paver les chemins d'abord estimés comme inaccessibles. Ce scientifique éminent de littérature et musicien est décédé en 2003, mais pas après il a pu être témoin des fruits de beaucoup d'efforts : « the West- Eastern Divan Orchestra. »

### **Courage.**

Déjà, après peu de temps, il y avait quelques centaines de requêtes des jeunes musiciens sur les bureaux de Kaufmann et de Barenboim. Pendant les auditions il paraît tout de suite le niveau élevé du jeu des jeunes, et les pensées d'un projet durable prenaient déjà très vite, des formes fermes. Cela semble plus simple qu'il ne l'était, car pendant la fin des années quatre-vingts, il était défendu d'avoir du contact réciproque entre des habitants de l'Israël et de la Syrie, il y régnait entre la plupart des pays du Moyen-Orient l'une ou l'autre forme de 'paix froide', On avait besoin du courage de faire part d'un orchestre 'multiculturel', même tellement, que dans un documentaire ARTE « Wir können nur den Haß verringern » beaucoup de membres de l'orchestre ne voudraient pas apparaître reconnaissables en vu, par peur des représailles dans leur propre pays.



*Barenboim a une répétition avec l'West-Eastern Divan Orchestra.*

Créer un orchestre, c'est une chose, l'entretenir c'est une autre chose. Déjà très vite les moyens financiers paraissaient être insuffisants en 2001, malgré l'appui du Chicago Symphony Orchestra, dont Barenboim était le principal chef d'orchestre depuis 1991. Il n'était pas plus facile, quand la deuxième intifada éclata, mais une offre spontanée d'Andalousie en Espagne apporta du sauvetage. Le gouvernement là-bas se déclarait

disposé d'entretenir l'orchestre financièrement et de s'occuper des facilités d'orchestre et des hébergements appropriés. Barenboim acquiesça et depuis 2002 Sevilla est le port d'attache officiel de l'orchestre. Pour faire dérouler facilement les voyages hors de l'Europe et restreindre aussi moins que possible la liberté de mouvements, tous les membres d'orchestre disposent maintenant d'un passeport espagnol diplomatique. Avec ces passeports les musiciens voyagent maintenant aussi à Ramallah, via Tel-Aviv (on ne peut pas arriver directement à Ramallah en avion).

### **Motif.**

Où est-ce que se trouvent maintenant exactement les motifs de Barenboim? Lui-même n'en est pas imprécis, il s'en exprime dans des interviews très clairement. Il considère le 'ancien' Israël, cela veut dire : le pays dans la phase de construction, pendant les années après la fondation de l'état de l'Israël en 1948, comme le symbole de la victoire juive sur le holocauste et les pogroms russes, avec ses immigrants tout frais, des paysans et des scientifiques, des ouvriers et des artistes, tous remplis de l'optimisme neuf et des idéaux, prêts à retrousser les manches, de bâtir un nouvel avenir. Un pays de lait et de miel dans la gestation, sûr de soi et avec une propre identité.

Cette image presque idéale fut troublée cruellement en 1967 par la Guerre de Six Jours, qui mettait le monde des pensées de Barenboim sens dessus dessous, et qui refondait dans l'optique de lui, l'armée israélienne en un pouvoir d'occupation. Selon Barenboim il n'est jamais permis qu'un pays a comme tâche d'occuper un autre pays et de le dominer, avec observation complémentaire, que pour le conflit du Moyen-Orient une solution militaire ne soit pas présente, et que le dialogue soit le seul chemin vrai à la paix. Il doit commencer avec la question, qu'est-ce qu'on avait mis en perspective pour le peuple juif en 1948, et comment cela se trouve en relation maintenant avec la situation actuelle.



Si la musique soit le moyen efficace pour trouver le chemin à la paix est toutefois fortement à douter entre-temps. La paix n'est pas obtenue par moyen des pupitres de musique, mais en concertation diplomatique entre des politiciens de bonne volonté, aux tables de négociations avec un agenda clair. Celui qui occupe déjà plus de vingt ans des domaines dont

d'autres font de la revendication, ne sera pas impressionné sûrement d'un concert à Ramallah, et celui qui prépare une attaque sur un car d'élèves, ne ira pas réfléchir différemment après avoir écouté l'ouverture de Weber : « Abu Hassan », ou la Sinfonia concertante KV 279b de Mozart, ou le Cinquième de Beethoven (le programme de concert à Ramallah). Celui qui pense le contraire, est naïf infiniment bien que personne ne voudrait pas infirmer ici l'adage: « si ça ne fait pas de bien, ça ne fait pas de mal non plus». Barenboim le comprend aussi bien. Il ne veut pas paraître idiot, mais il pose simplement que la musique ne puisse pas résoudre la problématique, il est vrai, mais qu'elle puisse bien donner du contenu à la vie. Celui qui s'occupe plus de la musique a moins de temps pour des conceptions radicales.

Détaché de la question si la mission de paix musicale de Barenboim aurait quelque effet, il est bien clair qu'il veut éviter aussi bien que possible les sentiers déjà écrasés, il est toujours à la recherche de quelque chose de nouveau et il n'en a pas peur de la confrontation. Beaucoup de gens se rappelleront les orages de protestation quand Barenboim voudrait apporter l'Or de Rhin de Wagner en Israël et pourtant c'était lui, qui se mettait droit devant ses musiciens et ses monteurs de théâtre de l'Opéra de l'État de Berlin, aussi quand la musique était devenu la victime finalement des conflits de travail bouillonnants, et que l'une grève après l'autre était à l'ordre du jour. Le chef d'orchestre vedette aux barricades, en se sous traînant des conventions dominantes, cela lui convenait à merveille.

Que le succès public du prochain concert à Ramallah sera grand le dimanche soir, on peut le prédire déjà maintenant. La Cinquième Symphonie de Beethoven fera là-bas sans doute une grande impression, l'œuvre d'un vrai révolutionnaire, qui ne se laissait rien prescrire par des personnes ni de quelque chose, et qui dégravait impétueusement de la feuille de titre de l'Éroïca le nom Napoléon Bonaparte, après que le général s'était faire couronner comme empereur de la France par sa propre autorité. Et aussi à Ramallah des auditeurs enthousiastes se trouveront en euphorie après le concert et ils prêcheront la fraternisation par la musique. Que tout cela n'est pas réaliste pourtant, paraîtra déjà le lundi après. Alors tout sera de nouveau de retour chez l'ancien, comme si rien s'était passé. Et sans doute apparaîtra un dvd du concert, et le commerce en profitera encore. 'Le Concert du Siècle', ou quelque chose de semblable.

### **Le concert Prom à Londres.**

Celui qui a été témoin de u concert Prom le dimanche du 14 août à Londres dans le Royal Albert Hall, justement une semaine avant la représentation à Ramallah, admettra sans doute, qu'il y a question d'un ensemble qui a opéré très professionnellement, qui jouait comme un dieu dans la Première Symphonie de Mahler, et dans la Sinfonia concertante

KV 297b de Mozart avec la plus beaux solos des cornistes et des bois. Avec les yeux fermés il y aurait pu être sur le podium, le Mahler Jugendorchester. Les plus de cent membres d'orchestre entre autres de l'Israël, du Palestine, de l'Égypte, de la Jordanie, du Syrie et de l'Espagne avaient travaillé durement, il était clairement à entendre, à la qualité du son, ce qui s'exprimait dans un son tutti crémeux, des cordes comme de la soie, et des cuivres brillants. La concrétisation artistique n'était pas retentissante pourtant, avec un rapprochement typique de « *Kapellmeister* », qui causait une reproduction solide, mais dont manquait une étincelle spirituelle. Il était aussi un programme que l'orchestre avait déjà exploré amplement pendant la tournée à travers l'Espagne et l'Amérique du Sud (Sao Paulo, Montevideo et Buenos Aires).

### **Comment continuer maintenant?**

Hors de toutes les considérations de caractère politique, la continuation de l'orchestre dépendra dans l'avenir surtout des moyens financiers et des possibilités. Quand ces derniers seront assurés, on ne peut guère avoir de doute sur le prochain développement de l'orchestre, combien mêlé la compagnie en puisse être. Faire de la musique ensemble, est en tout cas un élément liant essentiel, qui apporte en tout cas, au moins aux jeunes membres de l'orchestre – qui en font la plupart – de la paix et de la joie d'une collaboration multiculturelle. Si cela puisse être atteint, on supplantera peut-être à l'arrière-plan la discussion du sens et du non-sens d'une mission musicale de la paix.

*Was klagst du über Feinde?  
Sollten solche je werden Freunde,  
Denen das Wesen, wie du bist,  
Im stillen ein ewiger Vorwurf ist?*

(Goethe: *West-Östliche Divan*)

Voir aussi: [www.staatsoper-berlin](http://www.staatsoper-berlin) et [www.daniel-barenboim.com](http://www.daniel-barenboim.com)